

Quinzaine Franco-Allemande en Occitanie

**Discours d'inauguration de Mme Marchand-Baylet,
Présidente de la Fondation Groupe Dépêche**

14 septembre 2018

Monsieur le Ministre, Plénipotentiaire de la République Fédérale d'Allemagne,

Madame la Ministre, Chère Muriel Pénicaud,

Monsieur l'Ambassadeur de la République d'Allemagne,

Madame la Présidente de la Région Occitanie

Mesdames et Messieurs les hautes personnalités,

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Pourquoi ?

Oui, pourquoi, alors que les liens amicaux entre l'Allemagne et la France sont aujourd'hui si divers et si denses qu'on en vient parfois à oublier qu'il n'en a pas toujours été ainsi, pourquoi proposer l'idée d'une « Quinzaine Franco-Allemande » dans notre Région ?

La première raison, c'est qu'il en va de l'amitié comme de l'amour : « il n'y a pas d'amitié, il n'y a que des preuves d'amitié ».

Il y a plus de cinquante ans, la France et l'Allemagne, au terme d'une histoire jalonnée de guerres dévastatrices, firent ensemble le choix magnifique de la réconciliation et de l'amitié. Le « couple franco-allemand » allait devenir le cœur battant d'une Europe synonyme d'espoir et porteuse de paix. Et, comme le déclarait Maurice Faure, grand homme politique radical-socialiste originaire du Lot et signataire du traité instituant la Communauté Européenne, « la Paix est au-dessus de tout ».

Les liens entre nos deux pays sont désormais si profonds et si multiples qu'on n'imaginerait pas que ces liens – économiques, culturels, scientifiques, et tout simplement humains – puissent disparaître ou même se réduire. Et pourtant un tel choix d'amitié demande à être sans cesse renouvelé, rajeuni, enrichi, en une sorte de « plébiscite de chaque instant » pour reprendre la fameuse formule d'Ernest Renan. Un tel choix d'amitié demande à être porté par les peuples, incarné par des réalisations concrètes créant des solidarités de fait. C'est pourquoi nous avons choisi que cette « Quinzaine franco-allemande », sur l'ensemble du territoire de la Région, couvre tous les domaines ou presque de cette relation.

La deuxième raison, c'est que nous sommes en Occitanie, - et je tiens à souligner le soutien important apporté à cette initiative par la Région Occitanie et sa présidente Madame Delga. Les relations entre nos deux pays ne peuvent se restreindre à des échanges entre leurs capitales, or cette proximité franco-allemande prend une force et une sonorité particulières lorsqu'il s'agit de l'Occitanie et de l'Allemagne.

L'Occitanie est le berceau d'Airbus, dont je remercie les dirigeants et spécialement Guillaume Faury, de nous accueillir aujourd'hui. Quel plus beau symbole qu'Airbus pour évoquer la réussite de la coopération européenne, et plus spécifiquement franco-allemande. Si Airbus constitue le modèle de partenariat industriel le plus abouti entre la France et l'Allemagne, la vocation de notre « Quinzaine » est d'encourager le développement de nouvelles coopérations, de nouveaux échanges et d'initiatives communes avec l'Allemagne en Occitanie.

Mesdames et Messieurs,

Notre drapeau, s'il est français, est aussi européen.

C'est la troisième raison de cette « Quinzaine franco-allemande » ! L'Europe, l'attachement à l'Europe, une Europe qui n'a jamais été aussi menacée par les difficultés externes (coups de boutoir du Président américain, tentatives d'affaiblissement et de divisions suscitées par des régimes extérieurs) et en même temps éprouvée par ses difficultés internes (Brexit, irrédentisme, à l'intérieur même de l'Union, des régimes nationalo-autoritaires, contagion des populismes, mondialisation mal maîtrisée). Or, cette Europe, en butte à des difficultés multiformes, n'a jamais été aussi nécessaire pour faire face aux défis d'aujourd'hui et de demain et elle repose largement, chacun le sait, sur la France et l'Allemagne.

Lequel, parmi les grands problèmes qui se présentent à nos sociétés, peut-il se résoudre et même se penser en dehors d'une vision mondiale, donc européenne, donc franco-allemande ? Le dérèglement climatique ? Comme s'il 'arrêtait à nos frontières ! La régulation économique ? Comme si nos pays pouvaient s'en sortir seuls ! La croissance démographique d'autres continents et les migrations subséquentes ? Comme si une coopération internationale n'était pas indispensable ! La lutte contre le terrorisme, pour le développement et pour la paix ? Comme si, là aussi, l'Europe, donc le franco-allemand n'était pas une des clés ouvrantes des bonnes portes !

Notre manifestation est donc un acte de foi en l'Europe.

Précisément, la situation actuelle de l'Europe est une réflexion sur notre propre histoire constituant l'ultime raison, et peut-être la plus forte, de notre quinzaine franco-allemande.

Certes, comparaison n'est pas raison et il faut se méfier des rapprochements historiques hâtifs et des analogies superficielles. Pour autant, il n'est pas inutile de rappeler que l'Europe a connu une période où, sous l'influence de mots d'ordre hyper nationalistes et, à l'époque, de dirigeants fascistes, des populations entières furent pourchassées, des crimes abominables furent perpétrés et, comme toujours dans

ces circonstances, les intellectuels, écrivains, artistes, journalistes, opposants politiques, furent particulièrement ciblés et que, pour ceux qui le purent, ils durent émigrer. S'agissant de l'Allemagne après 1933, ceux qu'on a appelés « les bannis », choisirent pour beaucoup la France à la fois pour sa proximité géographique et parce que la culture française bénéficiait d'un très grand prestige outre-Rhin. Heinrich Mann, l'un des plus célèbres, ne disait-il pas qu'à l'époque « tout intellectuel européen avait deux patries : la sienne et... la France ». Beaucoup parlaient alors le français.

C'est l'honneur de La Dépêche, le Journal de Jean Jaurès, d'avoir à l'époque accueilli dans ses colonnes les articles de plusieurs de ces grands noms : Albert Einstein, Heinrich Mann, Alfred Kerr, Thomas Mann, Prix Nobel de Littérature...

Notre Fondation a choisi d'éditer à l'occasion de cette quinzaine, tous ces textes dans un recueil que nous remettrons à l'ensemble des lycées de la Région le 2 octobre prochain, tant la puissance de ces écrits fait écho à l'actualité de notre Monde. Je disais il y a un instant « comparaison n'est pas raison » ; et la situation de l'Allemagne, celle de la France, de l'Europe de 2018 n'est évidemment pas comparable à 1933 ou 1938. Mais attention ! Lorsqu'on entend certains propos tenus aujourd'hui par des dirigeants européens pourtant élus « démocratiquement », lorsqu'on constate la montée de la xénophobie, l'écho des campagnes anti-étrangers et la difficulté à aborder les questions – certes complexes – liées aux migrations, on ne peut pas s'empêcher d'être « en alerte ».

Or le propre, étymologique, des « responsables », qu'ils soient politiques, économiques, culturels, sociaux, est bien d'apporter des « réponses » et le rôle d'un Groupe de presse comme le nôtre, d'aider à formuler ces réponses, en tout cas d'alerter sur les risques et les chances, de faire connaître les expériences, de partager certaines valeurs et d'aider les citoyens de bonne volonté à trouver un chemin.

Mesdames et Messieurs,

Il y a quelques semaines, le Conseil Constitutionnel français, rappelait que, au même titre que la liberté et que l'égalité, les deux premiers termes de notre devise républicaine, la fraternité devait être considérée comme un principe à valeur constitutionnelle. Je crois qu'entre l'Allemagne et la France, il y a plus que de l'amitié. Notre « Quinzaine franco-allemande » s'annonce, grâce à vous tous, comme un grand succès. Elle est là pour montrer, en plus de tout le reste, que nous avons en commun – et avec l'Europe – les mêmes valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. Comme le disait Martin Luther King quelques jours avant sa mort : « il nous faut apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons périr, ensemble, comme des imbéciles ».

Lorsqu'au cours d'un entretien au siège de notre Groupe avec Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur d'Allemagne, cette idée est née de fêter les liens entre nos deux pays, je n'imaginai pas un seul instant une telle mobilisation. L'énergie déployée depuis par tous les acteurs, les relations chaleureuses qui se sont établies entre les partenaires sont la preuve que l'idée de l'Europe et de ses valeurs n'est pas vaine et qu'il suffit parfois d'une étincelle pour lui rendre sa vigueur.

Monsieur le Ministre, Madame la Ministre, votre présence parmi nous est une immense reconnaissance pour cette initiative de la société civile qui s'est mobilisée sur ces valeurs fortes. Je sais les contraintes de vos agendas et je mesure l'honneur que vous nous faites. Au nom de toutes et tous je vous en remercie très sincèrement. Du fond du cœur je veux aujourd'hui remercier toutes celles et ceux qui ont contribué à la réussite de cette belle aventure. Plus de 200 manifestations auront lieu, dans l'ensemble de la Région. Quel formidable enthousiasme ! Avec une mention spéciale à Richard Jarry qui a accepté la lourde tâche de Président de l'association « Allemagne-Occitanie l'Europe au Cœur », à qui je vais céder la parole.

Ces instants de partage sont un espoir pour nos jeunes générations que nous devons guider sur le chemin de la bienveillance, de l'altruisme et de la générosité.

Vive l'Europe !

Vive l'Amitié Franco-Allemande !